

Du livre à la pierre : l'écriture dans les inscriptions gothiques

« L'écriture est un phénomène social unique, et il est toujours le même dans un même système, indépendamment de la matière écrite ou de la géographie¹ ». Ainsi s'exprimait en 1953 le savant espagnol Joaquín María de Navascués en précisant que « l'écriture monumentale mozarabe (*visigótica*) est la même que la majuscule employée dans les livres² ». Cette intuition a été développée dans la pratique dans plusieurs travaux de recherche³. Vicente García Lobo a par exemple précisé les théories de Navascués en définissant l'écriture de notoriété par le terme d'écriture publicitaire :

Nos hemos decidido por el presente título (La escritura publicitaria) - pues en él podríamos incluir tanto la escritura epigráfica como la escritura análoga que encontramos fundamentalmente en títulos, incipits y explicitis de los códices medievales. En efecto, creemos que el calificativo "publicitaria" es el que mejor conviene a ambas escrituras que - ya lo adelantamos ahora - sólo difieren en el medio o soporte y, por supuesto, en el proceso de materialización gráfica del que se derivan algunas diferencias accidentales⁴.

Cette digression historiographique peut servir d'arrière-plan méthodologique au parcours qui sera le nôtre au sujet de l'écriture publicitaire que l'on trouve aussi bien dans les codices que dans les inscriptions et les documents⁵. Nous verrons comment l'écriture publicitaire évolue d'abord dans les livres et les documents puis dans les inscriptions, par nature plus conservatrices⁶. Le cadre chronologique de cette évolution graphique est très ample et s'étend du XIII^e au XVI^e siècle, de la société dynamique et changeante du bas Moyen Âge à l'époque moderne où l'usage de l'écriture connaît un développement sans précédent dans le milieu documentaire comme dans celui des livres et de l'écriture publicitaire. L'ensemble de ces phénomènes induisent des évolutions majeures dans les formes l'écriture, y compris dans le domaine de l'écriture publicitaire qui a donné naissance à des formes diverses dont nous présentons, par commodité, une classification élémentaire : écriture gothique majuscule, écriture gothique minuscule et écriture gothique proto-humanistique. Nous étudierons ces évolutions exclusivement dans le cadre de la

¹ NAVASCUES José María, *El concepto de Epigrafía. Consideraciones sobre la necesidad de su ampliación*, Madrid, 1953, p. 77.

² Ibid.

³ GARCIA LOBO Vicente, « La escritura publicitaria en la Península Ibérica. Siglos X-XIII », *Inchrift und Material. Inchrift und Buchschrift*, Munich, Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1999, p. 151-190 ; MARTIN LOPEZ María Encarnación, « La escritura publicitaria en la Península Ibérica. Siglo XV », *ibid.*, p. 191-206.

⁴ GARCIA LOBO Vicente, « La escritura publicitaria en la Península Ibérica. Siglos X-XIII », p. 151.

⁵ La même écriture publicitaire se trouve accidentellement dans les documents. GARCIA LOBO Vicente, « La escritura publicitaria de los documentos », *De litteris, manuscriptis, inscriptionibus (Festschrift zum 65. Geburtstag von Walter Koch)*, Munich, Bolhäu, p. 229-255.

⁶ GARCIA LOBO Vicente, « La escritura publicitaria en la Península Ibérica. Siglos X-XIII », p. 146 : « La escritura publicitaria parece evolucionar primero en el medio ordinario - el pergamino - que en el medio epigráfico [...] parece evidente que la escritura epigráfica es más conservadora y más retardataria en su evolución. Parece, pues, evidente también, que los calígrafos epigráficos se inspiran y toman las formas gráficas publicitarias del medio ordinario, fundamentalmente de los códices ».

culture urbaine où les centres des professionnels de l'écriture (principalement les monastères) ont contribué à la régularité des formes ainsi produites⁷.

L'écriture gothique du XIII^e siècle

L'écriture gothique trouve son origine dans une évolution lente et naturelle de l'écriture caroline du XII^e siècle (aussi appelée écriture romane par certains auteurs⁸) ; cette évolution est provoquée, selon Walter Koch, par un nouveau sentiment stylistique. Les caractères alphabétiques de la majuscule, d'origine capitale et onciale, sont pleins de dynamisme et se caractérisent par d'amples espaces et des formes rondes, visibles dans les graphies fermées qui apparaissent déjà au début de siècle (d'abord dans le *E* oncial et, plus tard, dans le *C* rond⁹).

Les premiers symptômes de cette évolution apparaissent dans les manuscrits à partir de la fin du XII^e siècle, et dans les inscriptions au début du XIII^e siècle¹⁰. Vers 1162, l'écriture publicitaire des manuscrits évolue vers les formes gothiques. Une telle affirmation est basée sur l'étude comparative des codices provenant des scriptoria de San Isidoro et de la cathédrale de León. Le monastère de chanoines réguliers de San Isidoro de León possédait, dans la seconde moitié du XII^e siècle, un scriptorium dynamique où exerçaient plusieurs scribes professionnels dans ce qu'il faut considérer comme une véritable école de calligraphie à la fin du siècle. Le patronage du roi Fernando II et l'engagement de l'abbé Menendo ont permis d'appuyer des projets

⁷ Les centres occasionnels sont ceux dont la production épigraphique est peu abondante - en général une ou deux inscriptions. Dépourvus de scriptorium, ils sont habituellement situés dans les églises rurales dans lesquelles les nécessités de communication publicitaire se limitent à laisser la trace d'un fait ou d'une pensée ; ces inscriptions sont en général maladroitement calligraphiquement et techniquement. Les centres monastiques sont ceux dont la production est réalisée par et pour le monastère ; l'atelier épigraphique est dans le monastère et en relation directe avec le scriptorium ; ses inscriptions sont soignées et régulières. Les centres professionnels sont les scriptoria épigraphiques qui travaillent dans en relation directe avec les ateliers artistiques (une sculpture ou une peinture) ; sa production est également d'une grande qualité graphique et technique. MARTIN LOPEZ María Encarnación, « Centros escriptorios epigráficos de la provincia de Palencia », *De litteris, manuscriptis, inscriptionibus (Festschrift zum 65. Geburtstag von Walter Koch)*, Munich, Bolhäu, p. 203-227.

⁸ L'appellation « majuscule romane » ne concerne pas une écriture concrète mais plutôt certaines tendances de l'alphabet capital à s'ouvrir aux formes onciales. Voir à ce sujet KOCH Walter, « Inscripciones y estudios epigráficos de los países de lengua alemana », *Estudios Humanísticos*, 18 (1996) p. 172.

⁹ KOCH Walter, « Inscripciones y estudios epigráficos de los países de lengua alemana », p. 176. On verra également du même auteur au sujet de la majuscule gothique, KOCH Walter, « Zur utadtrümischen. Epigraphik des 13. Jahrhunderts mit Rück blick auf das Hochmittelalter », *Epigraphik 1988: Referate und Round-table-gespräche: Fachtagung für mittelalterliche und neuzeitliche Epigraphik*. Graz, 10-14 mai 1988, Vienne, Osterreichischer Akademie der Wissenschaften, 1990, p. 271-282 ; KOCH Walter, « Auf dem Wege zur gotischen Majuskel. Anmerkungen zur epigraphischen Schrift in romanischer Zeit », *Inchrift und Material Inchrift und Buchschrift. Fachtagung für mittelalterliche und neuzeitliche Epigraphik*. Ingolstadt 1997, Munich, Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1999, p. 225-247. Sur l'Espagne, nous disposons de plusieurs états de la question : TASCA Cecilia, « Stato attuale degli studi sull'epigrafia catalana bassomedievale », *Anuario de Estudios Medievales*, 16(1986), p. 631-637 ; GIMENO BLAY Francisco, « Materiales para el estudio de las escritura de aparato bajomedieval. La colección epigráfica de Valencia », *Epigraphik 1988: Referate und Round-table-gespräche: Fachtagung für mittelalterliche und neuzeitliche Epigraphik*. Graz, 10-14 mai 1988, Vienne, Osterreichischer Akademie der Wissenschaften, 1990, p. 195-216.

¹⁰ D'une façon générale, on peut affirmer qu'en ce qui concerne les inscriptions, les territoires occidentaux de la Péninsule et les scriptoria occasionnels ou de culture rurale sont plus lents et conservateurs à l'heure d'accepter les nouveaux changements graphiques.

aussi importants que la copie de la « Bible romane », exécutée en 1162 (comme l'indique son prologue) et célèbre pour la qualité exceptionnelle de ses miniatures. Il s'agit d'une œuvre richement décorée, écrite sur deux colonnes de 45 lignes et reliée en trois grands volumes de parchemin (les exemples que nous prenons proviennent du premier volume). Le texte présente une caroline évoluée et élégante mais les *tituli* (incipit et explicit) montrent en revanche une écriture plus évoluée que nous identifions comme une gothique (fig. 1). On le remarque notamment avec des lettres telles que le *E* et le *D* onciaux et le *D* capital de formes bombées, ainsi que le *G* et le *H* ; le *M* oncial ferme ses deux premiers traits pour former un *O* ; la troisième ligne du *T* se ferme pour clore le signe.

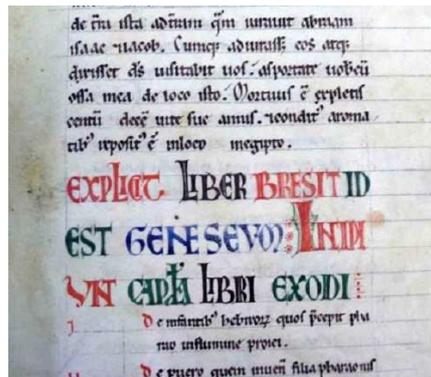


Fig. 1 : Bible « romane » de San Isidoro de León

Le même phénomène s'observe dans d'autres codices contemporains, comme l'Évangélaire conservé à la cathédrale de León (ACL, ms. 26) qui montre les mêmes particularités graphiques. Ce codex, formé de 115 feuillets à colonne unique de 24 lignes, mesure 175 x 246 mm. La caroline de module élégant qui compose l'écriture permet de dater le manuscrit du milieu du XII^e siècle. On peut y lire le livre des Maccabées (f. 1-13) et les Évangiles (f. 14r-115r). À la différence de la Bible luxueuse de San Isidoro, cet évangélaire est d'usage quotidien pour les oraisons des dignitaires de la cathédrale, d'où le décor réduit, limité aux seules lettres, et une écriture très sobre. On peut observer les mêmes caractéristiques dans l'Euclologe de la messe (ACL, ms. 27), probablement daté dans la seconde moitié du XII^e siècle (fig. 2 et 2bis).

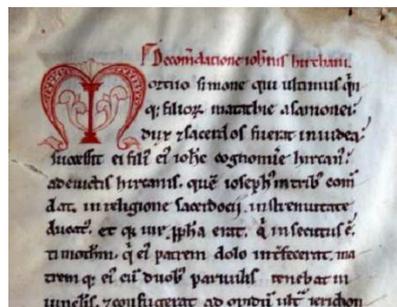


Fig. 2 : Euclologe de la messe (Archivo catedral de León, cod. 27)



Fig. 2 bis : Eucologe de la messe (Archivo catedral de León, cod. 27)

En ce qui concerne les inscriptions, nous devons attendre au moins un demi-siècle, c'est-à-dire jusqu'au début du XIII^e siècle, pour trouver les mêmes caractéristiques graphiques. Les lettres de cette période tendent aux formes arrondies d'influence onciale, même si elles restent isolées et ne présentent aucune conjonction, à la différence de ce que l'on pouvait observer aux époques antérieures. Cette absence de composition contribue précisément au développement de formes fermées. Le *A* substitue les traits droits par des courbes. Le *D* présente deux formes, capitale et onciale, même si cette dernière sera très vite la plus caractéristique et la plus courante. Son module grossit progressivement à mesure qu'avance le XIII^e siècle au point de faire disparaître la haste. Le *E* présente lui aussi deux formes : capitale, avec des traits rectilignes, et onciale, avec des formes rondes. La forme du *G* est courbe, avec une tendance rapide à la fermeture et à l'épaississement du corps de la lettre. Le second trait démarre très au-dessus du premier trait vertical. C'est également le cas pour le *H*. Le *M* conserve la forme capitale, avec des traits droits, mais sera remplacé par le *M* oncial qui ferme les premiers traits en une boucle. Le *N* présente également deux formes, l'une capitale et l'autre minuscule agrandie qui modifie sa forme pour ressembler à un *R*. Le *P*, comme le *G* ou le *D*, tend à faire grossir la boucle pour réduire le trait droit. Le *T* présente une forme capitale même si c'est le *T* à trait vertical courbe et à trait horizontal ondulé qui domine. La tendance, comme dans d'autres cas, consiste à fermer le corps de la lettre, en développant le trait de la base de la ligne d'écriture vers le haut (fig. 3).



Fig. 3 : Inscription funéraire de Jean, cathédrale de León

Il existe un lien entre les abréviations des manuscrits et celles des inscriptions. Les abréviations sont en effet les mêmes pour les formes, les signes et les mots abrégés dans l'écriture ordinaire et dans l'écriture publicitaire¹¹. Il faut cependant pointer quelques particularités de l'écriture publicitaire en ce qui concerne la fréquence et la spécialisation des abréviations. Dans l'écriture publicitaire, on trouve des abréviations spécifiques, non pas tant en raison du type d'écriture qu'en fonction de la nature du texte. De même, la fréquence plus ou moins grande du recours aux abréviations est liée aux variations dans la quantité d'espace disponible, indépendamment du support envisagé¹². Notons toutefois que l'abréviation pour la finale *-us* dans l'écriture gothique fait l'objet d'un déplacement progressif vers la droite pour se placer sur la ligne d'écriture, comme s'il s'agissait d'une lettre supplémentaire (fig. 4). Les techniques calligraphiques (conjonctions, enclavements et traits complémentaires) sont plus ou moins nombreuses selon la longueur du texte et la quantité d'espace disponible. Les entrelacements de lettres diminuent au XIII^e siècle et leur abandon pourrait être lié à la volonté de rendre le texte plus lisible. En revanche, le recours aux enclavements - en général des voyelles dans des consonnes - redevient fonction de l'espace disponible. Les points de séparation entre les mots sont d'un usage régulier ; généralement superposés par trois¹³, ils confèrent une certaine solennité au texte.



Fig. 4 : Inscription funéraire de l'abbé Guillaume, musée de León

L'évolution graphique au XIV^e siècle

L'écriture gothique du XIV^e siècle présente des traits morphologiques très caractéristiques qui rendent son identification aisée. Les différences fondamentales entre l'écriture gothique du XIII^e siècle et la graphie du XIV^e siècle concernent l'allongement du module ; comme le signalait Walter Koch, « plus tard, à partir du milieu du XIV^e siècle, le style s'allonge : les lettres sont étroites et deux fois plus hautes que larges »¹⁴. L'évolution culmine avec la tendance générale des lettres à se fermer sur elles-mêmes. Ces caractéristiques apparaissent, selon W. Koch, vers le milieu du XIV^e siècle en Allemagne. En revanche, dans la Péninsule ibérique, on peut les déceler dès la fin du XIII^e siècle, où l'écriture gothique évoluée, aux formes étroites et allongées, apparaît d'abord dans les documents solennels. On la trouve par exemple dans les documents d'Alphonse

¹¹ GARCIA LOBO Vicente, « Las inscripciones medievales de San Isidoro de León. Un ensayo de Paleografía epigráfica medieval », Santo Martino de León (Ponencias del I Congreso Internacional sobre Santo Martino en el VIII Centenario de su obra literaria. 1185-1985), León, Presses universitaires, 1987, p. 373-398, ici p. 382 : « Es cierto que las abreviaturas epigráficas no plantean problemas específicos y que se corresponden fielmente con las de la escritura ordinaria ». Voir aussi id., Las inscripciones de San Miguel de Escalada. Estudio crítico, Barcelone, El Albir, 1982, p. 22 et 24-26.

¹² Ibid. p. 182.

¹³ Ibid., p. 183.

¹⁴ KOCH Walter, « Inscripciones y estudios epigráficos de los países de lengua alemana », Estudios Humanísticos, 18 (1996), p. 176.

X (*intitulationes, rota*), comme dans le privilège émis à Sahagún le 5 avril 1255 en faveur de la cathédrale de León confirmant tous les privilèges antérieurs¹⁵ (fig. 5). Dans les manuscrits, la majuscule gothique est remplacée par la minuscule de grand module et tracée à l'encre rouge (fig. 6).



Fig. 5 : Privilège d'Alphonse X

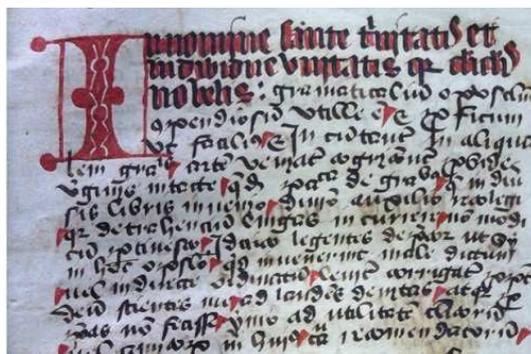


Fig. 6 : Grammaire du XIV^e siècle (San Isidoro de León, cod. 39A)

En ce qui concerne la morphologie, les lettres ouvertes comme le *C*, le *E*, le *F*, le *S*, ou le *T* tendent à se fermer complètement. Le *L*, de tracé simple, incorpore à son ductus un troisième trait vertical à droite. Ce troisième trait monte et se développe jusqu'à la fermeture de la lettre. En conséquence, les lettres se rapprochent et se ferment, compliquant ainsi la lecture dans les dernières décennies du XIV^e siècle. Il convient de signaler par ailleurs l'introduction de traits rectilignes dans quelques lettres et le retour de certaines formes capitales, notamment pour le *A*, le *M* ou le *V* (fig. 7a et b). L'écriture montre une différence très nette entre les pleins et les déliés : les traits verticaux descendants, exécutés théoriquement avec toute la largeur de la plume, sont les plus gras, alors que les traits horizontaux, exécutés avec le fil de la plume, sont les plus fins. Pour ce qui est des abréviations, la relation entre la fréquence de leur emploi et la quantité d'espace disponible est plus évidente. Les textes sont en général plus longs qu'à l'époque antérieure. L'*ordinator* devra abréger davantage. Les conjonctions, les enclavements et les juxtapositions sont désormais fonction de l'espace d'écriture, même s'il semble que les entrelacements sont abandonnés au profit d'une plus grande lisibilité. Un exemple significatif dans ce sens pourrait

¹⁵ León, Archivo Catedralicio, n° 1117 ; publié par RUIZ ASENCIO José Manuel, Colección documental de la catedral de León, vol. VIII, León, Archivo histórico diocesano, 1993, p. 250, n° 2148.

être l'inscription funéraire du prieur don Beltrán de Aramón, à San Miguel de Escalada, daté de 1328 où les conjonctions et les enclavements se multiplient (fig. 8).



Fig. 7a : Inscription funéraire du chanoine Juan, Cathédrale d'Oviedo



Fig. 7b : Inscription funéraire du chanoine Juan, Cathédrale d'Oviedo



Fig. 8 : Inscription funéraire pour Aramon, San Miguel de Escalada

L'écriture gothique du xv^e siècle

À partir de 1400, l'écriture minuscule devient l'écriture des inscriptions et fait disparaître presque complètement l'écriture majuscule comme écriture publicitaire. Il s'agit d'un phénomène sans précédent en épigraphie et ce changement découle fondamentalement de l'influence du livre sur les inscriptions. L'irruption de la minuscule dans le domaine de l'écriture publicitaire a ses antécédents au XIV^e siècle. En Allemagne, les exemples les plus anciens d'écriture minuscule dans les inscriptions sont très précoces ; ils datent des années 1320. Dans le dernier quart du XIV^e siècle, elle a déjà dépassé la majuscule¹⁶. En France, les premiers exemples datent des années 1340 et

¹⁶ KOCH Walter, « Inscripciones y estudios epigráficos de los países de lengua alemana », Estudios Humanísticos, 18 (1996), p. 177.

concernent les épitaphes du nord-est de l'hexagone¹⁷. En Espagne, l'écriture gothique minuscule ne se généralise pas avant 1400¹⁸. Nous connaissons seulement quatre inscriptions du XIV^e siècle écrites en minuscules : deux, de datation sûre, proviennent de Valence¹⁹; les deux autres, d'authenticité douteuse, sont de la région de León. Il s'agit de l'épitaphe de Rodrigo de Valcárcel de 1328, conservée dans le monastère cistercien de Carracedo (León), et de l'épitaphe d'Alphonse Fernández Ginés, dans l'église de Santo Tomé de Zamora, de 1365²⁰.

L'explication de ce changement rapide et radical se trouve dans la conjonction de trois phénomènes : la décadence de l'écriture gothique, la diffusion du livre et de la lecture, et l'allongement des messages publicitaires. La cause principale de ce changement reste cependant l'influence du livre sur les inscriptions. La diffusion du livre en général, et du livre de luxe en particulier, en tant qu'élément de prestige social, influera résolument sur l'adoption par les inscriptions de l'écriture minuscule (celle de la gothique *formata* ou solennelle) comme écriture publicitaire. Ce phénomène connaît un précédent dans le monde manuscrit où les codices d'usage quotidien de la fin du XII^e siècle remplacent les *tituli* majuscules, plus coûteux, par des *tituli* en écriture minuscule. Les livres liturgiques continuent à utiliser la majuscule avec une fonction publicitaire, mais les livres les plus ordinaires (au contenu pédagogique ou littéraire) commencent à utiliser la minuscule en la distinguant du corps de texte par l'usage de l'encre rouge²¹.

Dans les inscriptions, la minuscule sait répondre aux contraintes de textes plus longs où les formules diplomatiques abondent, l'inscription constituant pour la société du bas Moyen Âge un moyen efficace de diffusion de messages juridiques. L'inscription devient un substitut du document, comme le montre la décision de Pierre Cabeza de Vaca, évêque de León, de publier sous forme universelle et permanente dans une inscription son décret accordant une indulgence à tout fidèle répondant aux conditions mentionnées dans le texte ; l'inscription placée à la porte principale de la cathédrale de León garantissait la diffusion permanente et publique de sa disposition juridique. De la même façon, il devient courant que les dispositions testamentaires, surtout quand elles sont relatives aux messes, aux fondations d'anniversaires ou aux chapellenies, pénètrent le formulaire des inscriptions tumulaires. Ces clauses, brèves au départ, se

¹⁷ DEBIAIS Vincent, FAVREAU Robert, TREFFORT Cécile, « L'évolution de l'écriture épigraphique en France au Moyen Âge et ses enjeux historiques », Bibliothèque de l'École des chartes, tome 165 (janvier-juin 2007), p. 101-137. Cette dernière référence nuance la chronologie établie précédemment dans FAVREAU Robert, Les inscriptions médiévales, Turnhout, Brepols, 1979, p. 75.

¹⁸ En Galice, par exemple, on observe un fort conservatisme dans les sépultures où non seulement survivent les modèles mais aussi l'écriture gothique majuscule du XIV^e siècle jusque dans le premier quart du XV^e siècle ; voir par exemple le sépulcre de chevalier dans l'église du monastère cistercien de Sobrado dos Monxes (A Coruña).

¹⁹ C'est un Monumentum aedificationis de 1376 et un Epitaphium sepulcrale de 1384. GIMENO BLAY F., op. cit.

²⁰ Les doutes quant à l'authenticité des pièces concernent deux points : en premier lieu le fait qu'il s'agisse d'une plaque murale et non d'un couvercle de sarcophage ; en second lieu la présence d'une écriture minuscule à une date très précoce. Nous ne pouvons rien affirmer avant l'achèvement du corpus des inscriptions de la province de León. Jusqu'au XIII^e siècle, les inscriptions funéraires nécrologiques se présentaient toujours dans les murs tandis que les inscriptions sépulcrales prenaient place sur le couvercle de la sépulture. Au XIV^e siècle, les épitaphes sépulcrales pourront être réalisées sur des plaques indépendantes de l'inhumation. Ce changement peut s'expliquer par la forte demande d'enterrements de laïcs dans les lieux sacrés (cloîtres et chapelles principalement). Les épitaphes sont incrustées dans le mur quand la sépulture est au sol. Dans une période de grande monumentalité funéraire, la plate tombe a été choisie de préférence en signe d'humilité. Voir ARIES Philippe, L'homme devant la mort, Paris, Seuil, 1977, p. 202.

²¹ Voir par exemple les manuscrits de Santo Martino, conservés à la Bibliothèque de San Isidoro de León.

développeront peu à peu et modifieront la fonction initiale des épitaphes (qui est de permettre de connaître le nom du défunt) ; il s'agit maintenant de garantir et d'assurer grâce à l'inscription le contrôle des exécuteurs testamentaires, chose que même les conciles n'avaient pu obtenir jusqu'alors.

L'écriture gothique des inscriptions vient du domaine livresque, et notamment de la partie la plus solennelle de la production des livres, c'est-à-dire l'écriture de livres liturgiques (la « gothique du missel » selon Tomás Marín, la « gothique textuelle » - *littera textualis* - selon Kirchner²²) (fig. 9). Ce lien entre inscription et manuscrit nous permet d'employer pour l'écriture minuscule dans le domaine épigraphique la terminologie établie pour le domaine livresque, et de qualifier ainsi l'écriture des inscriptions de « gothique minuscule », ou de « gothique calligraphique »²³, de *littera textualis formata* (Liefstinck) au côté des variantes *textualis* et *textualis currens*, ou encore de la *textura*²⁴. Peut-être pourrait-on en ce sens désigner l'écriture épigraphique comme une *littera formata*, *formata* gothique ou une minuscule gothique solennelle, termes employés notamment par V. García Lobo²⁵.



Fig. 9 : Exemple d'écriture gothique *textualis libraria*

Cette écriture aurait dans les inscriptions les mêmes caractéristiques que la gothique employée dans d'autres champs de l'écriture : union de courbes opposées et tendance à l'adoption des formes anguleuses. Il existe cependant une alternative à ce ductus, alternative qui consiste en une version moins anguleuse, sans ligature ni forme ronde telle qu'elle apparaît dans les livres²⁶. En dehors de ces quelques cas, l'écriture est donc la même que celle que l'on trouve dans les codices. Il s'agit d'une écriture de module étroit et haut, avec des hastes et des hampes peu développées et où les traits verticaux prédominent sur les traits horizontaux. Ajoutons à cela la tendance à ne pas séparer les mots qui complique encore la lecture, même si les abréviations sont peu abondantes. On remarque donc peu de différences entre le codex et l'inscription ; nous en signalons deux : la lettre *E* reste dans tous les cas ouverte dans les inscriptions alors qu'elle se ferme dans les livres. Une autre particularité dans les inscriptions est la prolongation des lettres *I* et *H* au-dessous de la ligne d'écriture, ce qui facilite leur identification et leur lecture (fig. 10).

²² KIRCHNER Joachim, *Scriptura Gothica Libraria: a saeculo XII usque ad finem medii aevi LXXXVII imaginibus illustrata*, Monachii et Vindobonae, Munich, Rudolfi Oldenbourg, 1966, p.201 ; DEROLEZ Albert, *The Paleography of Gothic Manuscript Books : From the Twelfth to the Early Sixteenth Century*, Cambridge, University Press, 2003.

²³ MARÍN Tomas, *Paleografía y Diplomática*, Madrid, UNED, 1987, t. I, p. 306.

²⁴ KOCH Walter, « Inscripciones y estudios epigráficos de los países de lengua alemana », p. 177.

²⁵ GARCIA LOBO V., « Las inscripciones góticas de la catedral de León (siglos XV y XVI) Cuestiones paleográficas », Vienne, 2007, conferencia.

²⁶ SANZ FUENTES María Josefa, « Paleografía de la Baja Edad Media Castellana », *Anuario de estudios medievales*, 21(1991), p. 531.



Fig. 10 : Exemple d'écriture minuscule gothique

L'écriture se caractérise ainsi par des lignes géométriques brisées, comme on le remarque en particulier dans les phylactères des peintures murales, très nombreux au milieu du XV^e siècle. Une autre caractéristique concerne par ailleurs le mélange des formes calligraphiques et cursives qui apparaît déjà dans le codex au XIV^e siècle. Dans les inscriptions, ce même phénomène apparaît au XV^e siècle ; nous donnons à titre d'exemple la dotation de chapelle faite par Juan de mera dans la cathédrale de León. L'inscription est d'une bonne facture, bien ordonnée ; la rigidité de l'ensemble est perturbée par l'emploi du *S* cursif, toujours en fin de mot, témoin d'une influence directe du domaine livresque (fig. 11).



Fig. 11 : Inscription funéraire de Jean de Mera, cathédrale de León

Les abréviations de cette période n'offrent aucune nouveauté par rapport à celles de l'écriture ordinaire des codices et des documents. Les monosyllabes sont réduits à la lettre initiale : la préposition *de* supprime le *E* et le pronom relatif *que* est réduit à la lettre *Q*. Les abréviations par contraction d'une seule lettre inter syllabique (*N*, *M*, *E*) sont également fréquentes, et servent à alléger la lecture et économiser de l'espace. L'écriture gothique minuscule ne présente ni conjonction ni enclavement. En revanche les ligatures sont fréquentes pour le *D*, le *M* et le *P* suivi d'une voyelle. Les signes complémentaires offrent aussi de nombreuses similitudes avec les usages manuscrits. Les points de séparation tendent à disparaître ; quand ils sont utilisés, ils constituent de vrais éléments décoratifs. Le signe composé de deux points unis par une ligne courbe fait son apparition, comme par exemple dans une inscription provenant de Dueñas (Palencia ; fig. 12 et 12bis), à l'image de ce que l'on trouve dans une grammaire contemporaine (le ms. 39 de San Isidoro de León).

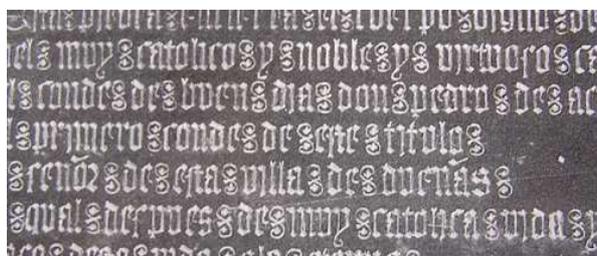


Fig. 12 : Inscription funéraire de Pierre d'Acuña, Dueñas

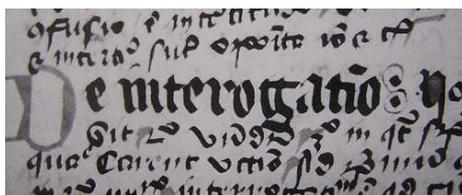


Fig. 12bis : Grammaire du XV^e siècle (San Isidoro de León, cod. 39)

La minuscule gothique continue à être utilisée durant le XVI^e et XVII^e siècle mais elle cohabite à partir de 1480 avec d'autres écritures : la proto-humanistique et l'humanistique. D'infimes variations affectent la morphologie de la minuscule, comme les légères modifications dans les hastes et les hampes qui se dédoublent à partir de la fin du XV^e siècle ; l'épithaphe du chanoine de Léon Fernando do Campo, datée de 1480, propose une donnée chronologique fiable pour observer ce phénomène. Au XVI^e siècle, la division des hastes est encore plus marquée, élégante et stylisée. Les hampes des lettres *P* et *Q* sont divisées. Nous trouvons un exemple de cette évolution graphique dans l'épithaphe d'Elena Ruiz, conservée dans le cloître de San Isidoro du Léon (fig. 13). La stylisation et la courbure des traits sont les éléments les plus caractéristiques dans cette inscription et constituent les traits le plus significatifs de la minuscule gothique au XVI^e siècle. Cette tendance graphique sera prolongée dans les inscriptions en minuscule au XVII^e siècle, comme l'*intitulatio* du tombeau de l'archidiacre de Babia, dans le cloître de la cathédrale de León (fig. 14). Les traits perdent la rigidité des premières manifestations minuscules, se stylisent et s'allongent en des traits fins et élégants.



Fig. 13 : Inscription funéraire d'Elena Ruiz, San Isidoro de León



Fig. 14 : Mention du nom d'Alonso Yanes, cathédrale de León

Le pluralisme graphique de la fin du Moyen Âge

Dans les deux dernières décennies XV^e siècle, le pluralisme graphique s'impose face à l'homogénéité observée au cours des siècles antérieurs. Ce pluralisme des écritures repose selon W. Koch sur un système de *versalitas*, soit la cohabitation d'alphabets distincts, et sur l'accentuation croissante des parties hautes et basses des lettres, rehaussées de lignes décoratives

et de nœuds²⁷. W. Koch donne le nom de « préhumanistique » à cette écriture (*Frühhumanistische capitalis* - en raison de son antériorité par rapport à l'humanistique). Cette écriture contient des éléments communs à diverses écritures comme la prégothique, la capitale gothique et même des influences de l'écriture byzantine, écriture créée dans la première moitié du XV^e siècle par les humanistes italiens et qui connaît ses premières manifestations dans les manuscrits. Elle apparaît d'abord en Allemagne et gagne le reste de l'Europe entre les années 1440 et 1530 grâce aux conciles de Constance et de Bâle. En Italie, cette écriture fut à peine utilisée puisque la capitale humanistique est déjà largement diffusée et employée à cette date. En Espagne, vers 1480, l'écriture publicitaire revient aux formes majuscules récupérées des écritures antérieures, c'est-à-dire des majuscules gothiques des XIII^e-XIV^e siècles, mais aussi des graphies carolines et visigothiques. En raison de l'influence des ateliers d'artistes, le goût pour la diversité domine et on donne à l'écriture une valeur hautement décorative.

Cette écriture majuscule cohabite avec la minuscule gothique, non seulement dans le temps, mais aussi dans le même contexte, voire dans le même texte. Les retables et les stalles du gothique tardif présentent ainsi des alphabets distincts avec des fonctions différentes : les phylactères portent des minuscules et les cartouches identifiant les personnages sont en majuscules (fig. 15). Dans la même inscription, l'*ordinator* établit une hiérarchisation du texte à partir des alphabets utilisés. Aussi est-il fréquent que, sur les phylactères, l'*hortatio* ou l'*invocatio* soit écrite en minuscules et suivie de la référence biblique en majuscules. On peut observer la diversité des formes des lettres dans des *explanations* des stalles de la cathédrale de León ; Zacharias est identifié par une inscription tracée en majuscule gothique du XIV^e siècle alors que pour Ezéchiël, l'écriture est hétérogène : les deux premiers *E* sont des gothiques fermées (que nous appelons du XIV^e siècle) ; la troisième est un *E* prégothique (fig. 16 et 16bis). L'*explanatio* concernant saint Nicolas est décorée de nœuds et s'inspire des formes carolines, comme pour le *O* par exemple. La décoration à partir de nœuds est caractéristique de cette écriture dans toute l'Europe. L'origine d'une telle décoration se trouve dans les parchemins produits, à partir de la première moitié du XII^e siècle, au scriptorium de la cathédrale de León, par exemple dans les *Constitutions* accordées en 1120 par Diego, évêque de León. La première ligne du parchemin est tracée en interligne double dans une écriture composée de majuscules décoratives, avec une ornementation végétale et des glands sur les traits rectilignes des lettres. Il s'agit d'une solution graphique qui cherche à donner une plus grande solennité au document, dans une imitation de la documentation pontificale. Trois siècles plus tard, les mêmes éléments décoratifs se retrouvent dans les stalles du chœur de la cathédrale de León.



Fig. 15 : Stalle, cathédrale de León

²⁷ Les sculpteurs et les tailleurs utilisaient des écritures tirées de collections d'échantillons avec une haute valeur décorative. KOCH W., « Incripciones y estudios epigráficos de los países de lengua alemana », p. 178.



Fig. 16 : Stalle, cathédrale de León

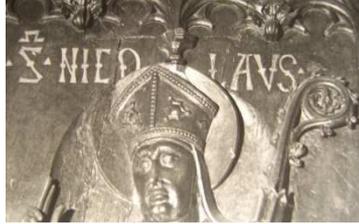


Fig. 16 bis : Stalle, cathédrale de León

La persistance de l'écriture préhumanistique reste toujours à déterminer. La date de sa disparition est encore inconnue et dépend de conclusions partielles établies sur le matériel épigraphique étudié pour le XVI^e siècle. Une fois que l'on a pris en compte ces limites, on peut admettre que la préhumanistique entre dans une certaine décadence à partir de 1520, moment où elle est progressivement remplacée par les écritures humanistiques.